

La "Garde" Paris
17 Dec. 1935

12

Quelles places tiendront dans l'œuvre d'André Gide *Les Nouvelles nourritures*? Une des toutes premières sans conteste, une des toutes premières pour ceux qui aiment en Gide le moraliste, le guide autant qu'ils admirent l'artiste. D'après André Malraux, elles sont appelées à ouvrir ou à fermer un cycle suivant que Gide se limitera au journal. Est-ce sûr?

Des Nourritures terrestres où elle s'affirma d'abord, la pensée d'André Gide semble aboutir naturellement, harmonieusement par épanouissement aux *Nouvelles Nourritures*. L'épanouissement certain et d'une telle qualité que pour tout autre on serait tenté de parler de couronnement, si ce terme avec ce qu'il implique de notions de fixité, d'arrêté, n'était impropre à la pensée gidienne. Elle n'a sans doute été jamais plus émouvante qu'en ce livre de qualité rare et à l'accent à la fois si pur et si vrai, si noble et si familier.

L'adhésion d'abord sentimentale et par cela même essentielle, puis logique d'André Gide au communisme pour importante et significative qu'elle soit par elle-même, ne joue qu'un rôle tout à fait secondaire. Elle a peu marqué l'œuvre. Elle ne l'a point marqué, mais nous découvrirons par contre dans *Les Nouvelles nourritures*, les raisons profondes qui amenèrent André Gide à l'U. R. S. S. Nous y décelerons aussi que ce communisme est d'inspiration beaucoup plus évangélique que strictement politique.

L'accent de ce livre est profondément humain, intégralement humain. Jamais André Gide n'est encore apparu aussi pitoyable à l'homme que dans ces pages illustrées de ses « rencontres » et jamais il n'est apparu aussi grand, aussi puissant. C'est un frémissement prophétique, qui anime ce livre. Et quel frémis-

sement Pascal n'a point d'accents plus passionnés et de ferveur plus grande, et c'est bien Pascal qu'il faut évoquer au sujet des *Nouvelles Nourritures*.

Nathanaël n'est plus. Son nom paraissait trop plaintif à André Gide qui conseille « N'admets plus rien de plaintif en ton cœur ». Et Nathanaël sera dorénavant appelé camarade, et Gide lui donnera comme dernière consigne: « Ne sacrifie plus aux idoles ».

Mot d'ordre que chacun peut faire sien mais la hardiesse la plus absolue dans la recherche de la vérité et du bonheur peut-elle suffire à bannir de nos cœurs tout ce qu'ils contiennent de plaintif. Et cette plainte et ce malheur, cette souffrance contre laquelle André Gide se dresse généreusement ne sont-elles pas une essentielle condition d'équilibre et de bonheur? L'acceptation volontaire de certaine souffrance, leur recherche même comme avec prédilection n'est-ce pas pour certaine nature et la forme du courage et la condition de leur joie et de leur action. La question vaut je crois la peine d'être envisagée bien que le réquisitoire d'André Gide contre le culte de la souffrance, contre le sacrifice imposé, donc paralysant, ne soit des plus justes.

Il y a un hymne puissant et passionné à la joie de vivre dans *Les Nouvelles nourritures*, bien que l'idée de la mort y porte une note grave bien qu'apaisante et apaisée:

Tout se prépare à l'organisation de la joie et que voici bientôt qui prend vie, qui palpite inconsidérément dans la feuille, qui prend nom, se divise et devient parfum dans la fleur, sature dans le fruit, conscience et voix dans l'oiseau. De sorte que le retour, la formation, puis la disparition de la vie imitent le détour de l'eau qui s'évapore dans le rayon, puis se rassemble à nouveau dans l'ondée.

d
p
v
d
d
r
p
c
o
h
g
f
l
t
r
l
e
t
c
t
s
l
l
r
c
l
l